

## À LA GRÂCE DE COMPIÈGNE

La ville de Compiègne accueille la 2<sup>e</sup> édition de son Festival d'art sacré, rencontres croisées entre les arts plastiques, la musique, la littérature. 700 œuvres de 350 plasticiens développent un thème proposé : La voie de l'essentiel. Répartie dans des lieux chargés d'histoire et animés d'un fort sentiment religieux, cette manifestation aspire à la « re-sacralisation » du monde. Vaste programme.

« Il s'agit de donner un coup de projecteur à une discipline qui n'est pas connue, et nous souhaitons que ce festival devienne itinérant », nous dit Marc Higonet, le directeur de l'association Les Poissons du ciel, la cheville ouvrière de l'événement. Fort de ses lectures, de ses voyages, de sa fascination pour les cultures de la Chine, du Japon, de l'Asie du Sud-Est, il constate qu'entre les différentes confessions éparpillées dans le monde, il existe mille correspondances : « C'est un festival républicain – précise-t-il –, lequel, à travers le langage de l'art, prouve que l'amitié œcuménique entre judaïsme, christianisme, bouddhisme, islam et tout simplement l'inspiration individuelle des artistes, est réalisable. Ce qui nous rassemble est plus fort que ce qui nous désunit. »

Partant du « sentiment du sacré », réunissant 21 nationalités, voici donc une constellation de visions, une éruption de couleurs vivifiantes et une grande diversité dans le rendu. Ce qui tombe dans les abysses n'a pas sa place dans ce festival. Le seul critère de sélection a été celui « de peindre avec le cœur et de faire jaillir de belles énergies positives ». Une telle ouverture d'esprit de la part des organisateurs, face aux audaces du pinceau, se rencontre rarement aujourd'hui. D'où une diversité esthétique étonnante, porteuse d'espoir.

Les anges du sculpteur Jacky Kooken portent leur sourire énigmatique par-delà les âges. Les lavis de l'écrivain Joseph-Antoine d'Ornano vacillent comme des rêves, Noboru Kurosu évoque les secrets du pays de Hokusai, Nathalie Gyatso invoque les divinités tibétaines, et les paysages évanescents de Pascale Viné vous disent peut-être quelque chose. D'autres artistes comme l'Algérien Korbas mettent en scène des images de la vie quotidienne, puisque le sacré nous accompagne dans chaque geste, chaque parole, chaque action vécue. Les chats – ô combien kitsch mais solaires – du Japonais Ari nous enchantent, les projections de Sylvie Tubiana nous mènent dans le pays de la reine de Saba et la tortue cosmique du Japonais Augo Misaki nous émerveille par tant d'exubérance vitale, pour ne citer qu'eux.



Parfois naïvement, parfois humblement, parfois brillamment réalisées, ces œuvres, comme autant de tentatives aspirant vers l'inconnu, expriment « la réalité du mystère dans lequel nous sommes plongés ». Parmi les points forts du festival, citons le récital des chants traditionnels Bön par le lama tibétain Samten Yéshé Rinpoché, la méditation sur le son de Mikhail Malt, et Marie-Christine Barrault lisant *Le Festin de Babette* de Karen Blixen, accompagnée à l'accordéon par Pascal Contet... Puisque le plaisir n'est pas un péché. « L'art contemporain n'est pas en rupture avec le passé, conclut Marc Higonet. Il s'enracine dans une lignée innombrable d'artistes. C'est à partir de l'histoire que nous nous projetons dans l'avenir. » ■ Ileana Cornea



↑ Ramirez Mendez Bareras  
*Maria Guadalupe*

← Tad Waldman  
*A Land of Milk and Honey*

### À VOIR

Hôtel-Dieu Saint-Nicolas de Compiègne (XII<sup>e</sup> siècle), chapelle Saint-Nicolas (chef-d'œuvre baroque) et cloître Saint-Corneille (reliques des saints Corneille et Cyprien) à Compiègne (60)

« Festival d'art sacré de Compiègne #2. La voie de l'essentiel » du 6 au 12 décembre